

RENDEMENTS STYLISTIQUES DE LA FONCTION CONATIVE DANS LE POÈME « TOI » extrait de *CHAQUE AUBRE EST UNE CHANCE* de FATHO AMOY OU L'ART DE SÉDUIRE LE RÉCEPTEUR.

Julien TAHA,

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (RCI),

tabajulien74@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0009-0097-4378>

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le cadre disciplinaire de la stylistique telle qu'elle est une science inclusive. Elle vise à analyser le fonctionnement impactant du discours conatif en régime de littérarité. Réputée communicante, cette fonction langagière ne s'empêche pas dans le texte-cible de produire des dividendes stylistiques de mise en relief du Récepteur au détriment d'autres facteurs. La forme de l'expression ainsi que son contenu se laissant irradier par des indices aussi bien explicites qu'implicites. Les divers actes du langage qui en découlent, confirment cette double pertinence discursive : l'utilitaire s'imbriquant dans l'artistique pour dynamiser l'expressivité poétique et surtout le plaisir de lire et de séduire le Récepteur.

Mots clé : *Stylistique, Communication linguistique, Fonction conative, Récepteur, littérarité.*

Abstract

This study falls within the disciplinary framework of stylistics, as it is an inclusive science. It aims to analyze the impactful functioning of conative discourse in a literariness regime. Deemed communicative, this linguistic function does not prevent itself from producing stylistic dividends in the target text, highlighting the Receiver, to the detriment of other factors. The form of the expression, as well as its content, is radiated by both explicit and implicit cues. The various speech acts that result from it confirm this dual discursive relevance: the utilitarian interweaves with the artistic to energize poetic expressiveness and, above all, the pleasure of reading and seducing the Receiver.

Keywords: *Stylistics, Linguistic Communication, Conative Function, Receiver, Literariness.*

Introduction

Le discours se définit d'ordinaire comme « toute production verbale, écrite ou orale, constituée par une phrase ayant

un début, une fin et présentant une certaine unité de sens » (Reboul, 1991 : 4). En tant que telle et dans son acception première, l'entité discursive sert à communiquer, à établir une relation voire un contact à la fois physique, psychologique et linguistique entre un Émetteur et un Récepteur (Jakobson, 1963 : 209). L'Émetteur est celui qui accomplit l'acte de parole ou d'écriture dans l'optique de transmettre un message dont la finalité est d'obtenir l'adhésion du Récepteur, non seulement, par un argumentaire pertinent mais et surtout, par une opération de séduction qui s'adresse moins à la raison qu'à « l'imagination et à la partie sensible de l'être humain » (Gardes-Tamine, 2011 : 18). Pour parvenir à ses fins, l'Émetteur dispose de moyens langagiers qui vont de l'utilitaire à l'artistique, du rationnel à l'émotionnel.

Ce sont ces différents marquages déterminatifs du discours de l'Émetteur à l'endroit du Récepteur qui fondent en théorie la présente étude dont le sujet est : « Rendements stylistiques de la fonction conative dans le poème « Toi » extrait de *Chaque aurore est une chance* de Fatho Amoy ou l'art de séduire le Récepteur ». Il faut entendre par l'expression « Rendements stylistiques », l'ensemble des faits de langage organisés du point de vue de leur contenu affectif et l'impact de ceux-ci sur la chaîne parlée (Bally, 1951 : 16) ; et par « fonction conative », le rôle assigné à tout énoncé qui fait du Récepteur son épïcêtre dans un acte de communication plus ou moins direct (Cocula & al, 1978 : 35). Quant à la particule « Toi », elle est l'intitulé d'un poème de Fatho Amoy (1988 :36). Notamment, il s'agit, d'un texte littéraire, une partition langagière rythmée et versifiée à visée mondaine qui n'en demeure pas moins « un vaste appel direct » (Makouta M'boukou, 1977 : 163) d'un interlocuteur omniprésent au fil des vers. Partant, le présent sujet pose le problème de la congruence entre la pertinence discursive voire communicationnelle et celle expressive en régime de littérarité. Autrement dit, comment le discours conatif, réputé pour sa charge persuasive et impressive, peut-il être un facteur de littérarité ambiante dans une textualité donnée ? Aussi posons-nous que le poème-cible, tout en assumant sa dimension conative,

ne s'empêche pas de produire des effets stylistiques qui en font finalement un art de séduction. Mieux, les faits langagiers en production dans ce corps-texte concourent-ils à la dynamisation des techniques de persuasion et d'attraction du Récepteur.

Le soubassement scientifique de cette étude repose sur les théories de communication linguistique de Roman Jakobson (1963). Les outils heuristiques sont empruntés à la stylistique descriptive et interprétative de Georges Molinié (1986 : 139) en ce sens qu'elle se préoccupe des questions de l'émission et de la réception. La démarche analytique s'articule en trois grands moments. D'abord, un aperçu théorique de la fonction conative sera fait. Ensuite, les manifestations textuelles de ce type de discours seront analysées. Enfin, seront examinés les implications et autres effets de sens de ce parcours discursif.

1. Aperçu théorique de la fonction conative

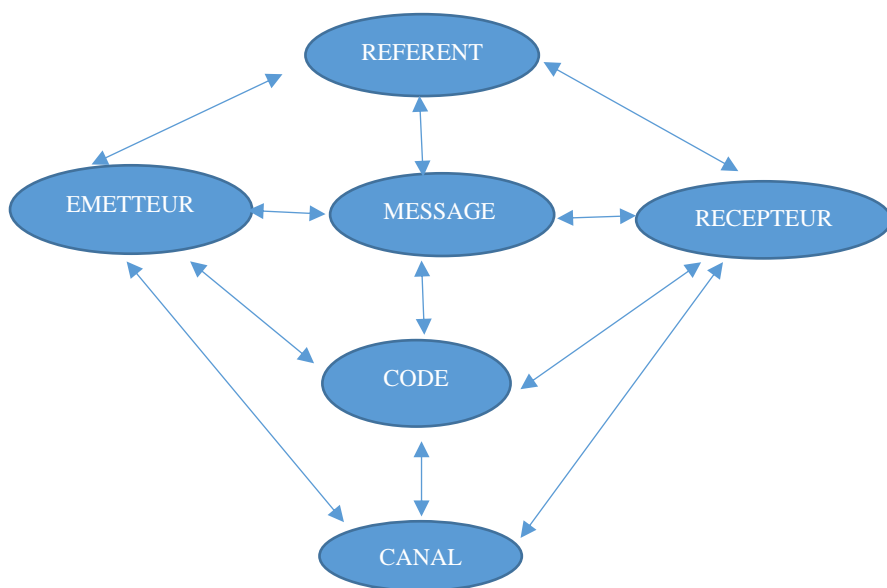
La fonction conative du langage ne naît pas ex-nihilo. Elle s'inscrit dans une vaste théorie de la communication linguistique initiée par Roman Jakobson (1963 : 209) ; laquelle s'invite dans le champ heuristique de la stylistique rien que par son application au discours littéraire et plus encore par son ancrage dans l'un des postulats d'envergure de cette discipline, à savoir le domaine analytique du système de la caractérisation (Molinié, 1986 : 33). En quoi consiste le concept des fonctions du langage ? Qu'est-ce qui fait la particularité du discours conatif ? Telles sont les préoccupations qui articuleront l'entame de cette étude.

1.1. Les fonctions du langage en général

Selon Roman Jakobson (1963 :210), l'acte de discours n'est pas neutre. Il implique des choix délibérés de dynamisation et de motivation qui déterminent en dernier lieu ses finalités. En d'autres termes, celui qui s'exprime, le fait en connaissance de cause ; visant un objectif qui finalement oriente sa communication avec les autres et en éclaire les circonstances. Le théoricien, pour ce faire, identifie

six enjeux nodaux ou éléments de la communication considérés comme des épïc centres de tout système communicationnel. Il s'agit successivement de l'Émetteur, du Récepteur, du Réfèrent, du Code, du Contact et du Message. Ainsi et tel dans un système interactif, ces différents facteurs s'influencent mutuellement en se connectant les uns aux autres. Dans ce processus, un Émetteur s'adresse à un Récepteur au sujet d'un Réfèrent pour lui transmettre un Message à travers un même Code tout en vérifiant constamment la viabilité du Canal. De l'avis de Bernard Cocula et de Claude Peyroutet, (1978 : 26), ce circuit systémique peut être schématisé comme suit :

- **Schéma systémique des éléments ou facteurs de la communication**

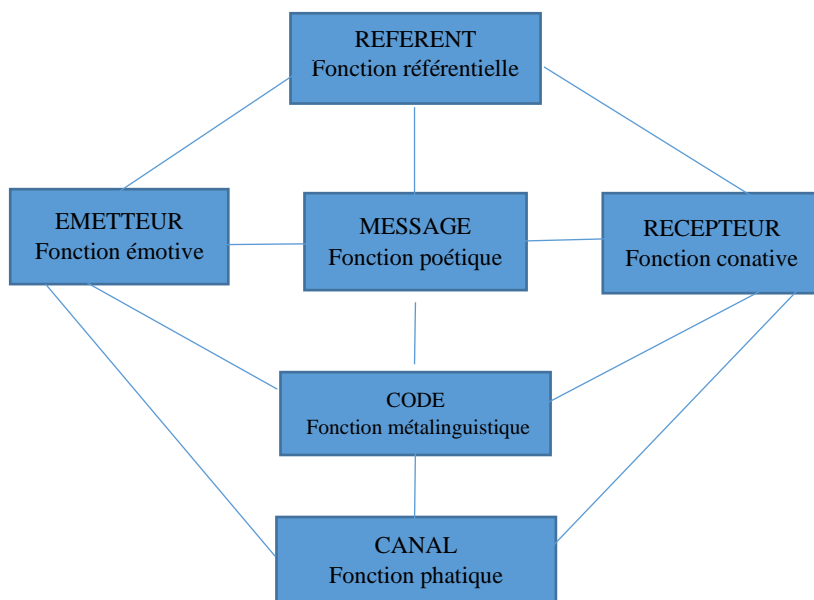


Ces différents facteurs communicationnels sont respectivement le sous-bassement de six fonctions du langage que sont :

- La fonction émotive liée à l'Émetteur

- La fonction conative axée sur le Récepteur
- La fonction référentielle pour le Référent
- La fonction métalinguistique basée sur le Code
- La fonction phatique à travers le Canal
- La fonction poétique correspondant au Message.

Cette interconnexion entre les fonctions du langage et leurs facteurs peut s'éclairer davantage à travers cette autre schématisation qui s'inspire des travaux de Bernard Cocula et Claude Peyroutet (1978 : 27) :



Par ailleurs, les fonctions du langage peuvent s'appréhender de façon hiérarchique. Cette volonté de catégorisation initiée par R. Buhler, quoique n'ayant pas l'assentiment de Roman Jakobson (1963 : 210), a le mérite de

subdiviser ces faits de langage en deux grands groupes. Il s'agit d'un côté, des fonctions primaires et de l'autre des fonctions secondaires. Le premier ensemble regroupe les trois fonctions langagières, que sont :

- La fonction émotive
- La fonction conative
- La fonction référentielle

A ce propos, Roman Jakobson (1963 : 210) peut préciser : « Les trois sommets de ce modèle triangulaire correspondent à la première personne, le destinataire, à la deuxième personne, le destinataire et à la troisième personne, le quelqu'un ou le quelque chose dont on parle », c'est-à-dire le Référent. Quant au dernier groupe, il se structure autour des fonctions secondaires. Ce sont entre autres :

- La fonction métalinguistique
- La fonction phatique
- La fonction poétique

Ces fonctions sont déterminantes par leurs finalités. La fonction émotive ou expressive, par exemple, telle qu'elle est liée à l'Émetteur, se préoccupe de l'environnement à la fois interne et externe, des sentiments et bien d'autres paramètres affectifs de ce dernier. C'est que, l'Émetteur est celui ou celle à l'origine de l'acte de communication. Autrement dit, il est le locuteur, c'est-à-dire celui qui parle. Dans le cadre du discours littéraire, l'allusion est faite à l'auteur, au narrateur ou au personnage selon leur ordre d'implication dans les paradigmes de focalisation. C'est ainsi que dans le poème « Toi », l'auteur à savoir le poète apparaît comme le seul détenteur du pouvoir d'émission ou encore d'énonciation.

Cela s'illustre également avec la fonction phatique. En effet, pour vérifier le feed-back dans une entreprise communicationnelle, le substrat discursif et linguistique s'élabore autour d'un pilier agissant à savoir, le contact ou le canal. La fonction générée est dite phatique. Le Contact est le canal par lequel le message est véhiculé. Pour une communication réussie, il doit être permanemment actif ; son interruption équivaldrait à

l'échec de tout échange. En ce qui concerne le texte, la qualité de la graphie ou des sons par exemple est un facteur déterminant dans la transmission de l'information en vue de faciliter la lecture ou l'écoute.

Entre autres fonctions, il y a également celle fondée sur le traitement du Message. Il s'agit de la fonction poétique. Elle se préoccupe de l'information à véhiculer ; mieux, la manière dont cette substance communicationnelle est propagée. Il s'agit des choix opérés aussi bien sur l'axe paradigmatique que syntagmatique, des usages particuliers de la forme et du contenu de l'information. Il en résulte la fonction poétique du langage prenant en son compte l'ensemble des manifestations de littérarité voire du séduit-textuel. Cette fonction désigne, selon Bernard Cocula et Claude Peyroutet (1978 : 37), le plaisir presque physique provoqué par l'agencement des sons du message, par la construction, par les écarts ; en somme par l'art du locuteur. Par sa propension à l'esthétique, une telle fonction serait la caractéristique substantielle de la littérature en général et particulièrement de la poésie.

1.2. La fonction conative en particulier

En théorie, la fonction conative est l'une des six fonctions de la communication ou du langage initiées par Roman Jakobson (1963). Elle se classe parmi les fonctions primaires. D'entre tous les éléments de la communication, elle repose sur le Récepteur. Ce dernier est le destinataire du message. Autrement dit, il est celui à qui l'on s'adresse. En tant que tel, il intervient à réception, c'est-à-dire dans une posture apparemment passive mais rendue dynamique finalement par une sorte d'interactivité psychologique ; en ce sens que le discours de l'Émetteur l'influence d'une manière ou d'une autre. En littérature, il peut être explicitement ou implicitement évoqué. Dans le premier cas, ce peut être un personnage, dans le second, l'auditeur ou le lecteur.

Tel qu'orienté vers l'Émetteur, le discours conatif selon Roman Jakobson (1963 : 209), trouve son expression grammaticale

la plus plausible dans l'impératif et le vocatif qui du point de vue syntaxique ; morphologique, et souvent phonologique, s'écartent des autres catégories nominales et verbales. Dans cette même optique, Cocula et Peyroutet (1978 : 35) mettent plutôt l'accent sur l'envergure pronominale (notamment l'usage de la deuxième personne et de ses dérivés) de cette fonction et la place prépondérante de l'interrogation avant de poser « la bonne organisation du discours » comme un facteur déterminant. En effet, et à lire entre les lignes de ces différents linguistes, la fonction conative est consécutive à la manifestation textuelle de plusieurs faits d'expression, que sont :

- L'indice pronominal de la deuxième personne et de l'ensemble de ses dérivés
- Le mode verbal de l'impératif et tous les actes du langage afférents
- Les actes du discours tel que le tutoiement et l'interpellation
- Le mode non verbal du vocatif
- Le type de phrase interrogatif dans toute sa diversité
- Les outils de cohérence et de clarté du discours (mots de liaison).

En somme, la dynamique fonctionnelle et textuelle du discours conatif s'appuierait tour à tour sur des facteurs de pronominalisation, des actes langagiers, des typologies phrastiques et de certaines particules structurantes et structurelles d'actualisation et d'érection argumentative. Quelle est la matérialisation d'une telle fonction dans la textualité à l'étude ?

2. La fonction conative et ses manifestations dans le poème « toi »

La fonction conative ou impressive est celle, d'entre les six fonctions de la communication initiées par Roman Jakobson (1963), qui se préoccupe du destinataire dans une situation de communication linguistique donnée. Les circonstances sont telles

que l'Émetteur de l'énoncé s'adresse directement au Récepteur. Nous posons que le poème « Toi » de l'écrivain ivoirien Fatho Amoi (1980 : 36) est marqué du sceau discursif de la fonction conative, c'est-à-dire et partant du principe stylistique de la dominance, ce fait langagier par son usage rendrait impressionnant cette chaîne parlée et produirait des effets stylistiques indéniables. Pour le démontrer, trois indices textuels attirent notre attention. Ils sont liés aux diverses manifestations de la deuxième personne, à la singularité du type de phrase interrogatif et aux mots de liaison impactant la structure du texte.

2.1. La deuxième personne et ses dérivés

Selon Roman Jakobson (1963 :210), le discours conatif visant directement l'interlocuteur, sa manifestation la plus plausible ne peut être que la deuxième personne de la conjugaison (tu, toi, te, toi, t', vous ...) et tous ses dérivés (ta, ton, tes, votre, vos...) qui se spécifient par leur dynamisme grammatical. Si l'on s'inspire des travaux de Jacqueline Pichon et de Robert-Léon Wagner (1962), ces pronoms personnels et ses adjectifs peut s'appréhender de façon tabulaire :

- **Tableau des pronoms personnels à valeur conative**

2 ^e Personne et nombre	Emplois conjoints			Emplois disjoints
	Sujet	Compléments		
		Avant le verbe	Après le verbe	
Singulier	Tu	Te , T''	Toi	Toi
Pluriel	Vous	Vous	Vous	Vous

- **Tableau des adjectifs à valeur conative**

2 ^e Personne et genre)	Un possesseur		Plusieurs possesseurs	
	Un objet	Plusieurs objets	Un objet	Plusieurs objets
Masculin	Ton	Tes	Votre	Vos
Féminin	Ta	Tes	Votre	Vos

Au demeurant, lesquels de ces indices de personne, ainsi classifiés de façon synoptique et tabulaire, se déploient-ils dans le texte à l'étude ?

Le pronom réfléchi « Toi », intitulé de cette textualité, est un signalement à multiple niveaux d'orientation conative de cette plage poétique. L'inflexion tonale qui en est la caractéristique subliminale, induit la présence d'un mode non verbal : le vocatif. Donne-t-il dans la désignation uniquement ou au contraire dans l'interpellation ? N'est-ce pas plutôt une volonté de tutoiement ? D'autres facteurs déterminants s'ajoutent ainsi à ce qui pouvait paraître aux premiers abords une simple insémination grammaticale de la deuxième personne de la conjugaison dans le lieu-texte. Du coup, ce pronom devient une véritable particule linguistique et discursive de complexité. Programmatique à souhait, il laisse entrevoir une pluralité d'actes de discours pour élargir les vannes de l'inventivité poétique. Il y a certes le Récepteur au centre de pareille entreprise mais il y a également, le lecteur qui à réception, s'émeut devant ces subtilités stylistiques.

La deuxième personne n'est pas que pronominal dans le poème-cible. Elle s'incarne dans une série de vers plus ou moins successifs sous la forme d'une caractérisation déterminative à travers des adjectivaux possessifs de la deuxième personne :

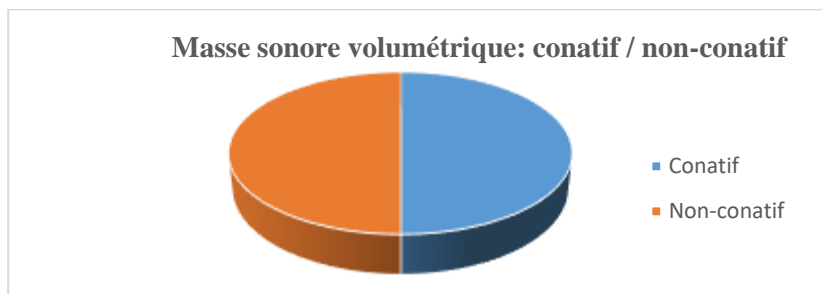
Ta chevelure (V1) / **Ton** nom (V3) / **Ton** sourire (V 5) / **Tes** mains (V7)

Ainsi irradiés dans l'espace-texte, ces particules de grammaticalité réputées conatives, ne semblent pas être neutres. L'on peut y lire selon le degré de focalisation, au moins quatre figures de style de notoriété expressive.

Il se constate d'emblée une répétition plus ou moins anaphorique et litanique qui laisse se répéter dans un élan vertical des éléments grammaticaux de même nature à des intervalles réguliers et en début de vers. L'autre figure est une allitération en « t », autrement dit, la réitération d'un même son-consonne à travers une figure aussi bien de marquage rythmique que d'insistance. C'est dans cette même perspective que se repère sur cette chaîne parlée le jeu des adjectifs conatifs, une sorte d'accumulation découlant d'une énumération de données plurielles qui s'opposent les unes aux autres. En dernier essor, un parallélisme syntaxique modulé autour du syntagme nominal (Adjectif + Nom) sature une grande partie du poème (V1 à 7). Cette caractérisation systémique et systématiquement figurée se trouve renforcée par un phénomène énonciatif antithétique qui oppose dans un premier temps les genres entre eux, à savoir le féminin contre le masculin (Ta // Ton) ; dans un second moment, confronte les nombres singuliers au pluriel (Ta, Ton // Tes). Le jeu des oppositions est tel que la détermination adjectivale ou possessive à valeur conative s'impose comme un phénomène de factorisation et de distribution des circuits conceptuels et notionnels ambiants :

Adj. Poss.	- Chevelure
	- Nom
	- Sourire
	- Mains

C'est que, des mots-outils d'une même fonctionnalité et valeur d'emploi sont connectables à divers mots notionnels pour induire assurément dans ce lieu-texte un champ sémantique du Récepteur qui se laisse découvrir sous au moins quatre aspects. Par ailleurs et si l'on ne considère rien que ces quatre premiers vers (1,3,5,7) à portée conative, l'on se rend tout de suite compte d'un point de vue de la masse sonore d'un équilibre volumétrique (Molinié, 1986 : 16) : les prédicats conatifs équivalant en nombre, les mots-concepts ou particules non conatives (4/4), soit 50% de résonnance pour chacune des composantes textuelles. Ce partage équitable entre le conatif et le non conatif peut se schématiser comme suit :



La deuxième personne et ses dérivés adjectivaux impactent l'ensemble du corps-texte par une dynamisation aussi bien de la forme de l'expression que de son contenu. La présence massive d'un tel indice conatif insufflé à la textualité une volonté manifeste de mise en relief du Récepteur et de son environnement. Quand est-il du type interrogatif ?

2.2. L'interrogation : un type phrastique conatif

Parmi les indices explicites de la fonction conative se trouve en pole position avec l'impératif et le vocatif, le type phrastique de l'interrogation. L'interrogation selon Pichon et Wagner (1962) est soit directe ou indirecte, soit totale ou partielle. Dans le présent texte, elle est perceptible des vers 10 à 12 :

« Qu'ai-je souhaité,
Qu'ai-je donc désiré
Avant toi ? »

Il s'agit d'une série de trois questions qui pouvait se résumer en une phrase n'eût été le panache de la versification. Les deux premiers vers sont verbaux et interpellent par l'absence du point d'interrogation selon le schéma :

Pronom interrogatif + Inversion du sujet + Groupe verbal

« Qu'ai-je souhaité,
Qu'ai-je donc désiré »

L'interrogation est totale et l'absence de ponctuation adéquate est supplée et par l'inversion du sujet, et par une intonation finale tonique ou ascendante. Le dernier vers non verbal porte quant, à lui, la ponctuation attendue et se comporte comme la suite logique des deux premiers mieux comme les figures rythmiques et construction de l'enjambement ou du rejet (Ducrot & all, 1972 : 242) selon que l'on prenne appuie sur le premier ou le second vers :

- La figure de l'enjambement

« **Qu'ai-je souhaité,**
Qu'ai-je donc désiré
Avant toi ? »

- La figure du rejet

« Qu'ai-je souhaité,
Qu'ai-je donc désiré
Avant toi ? »

Le jeu figural dans ce cas est à la fois structural et rythmique. Il mise sur la construction de bien d'autres parallélismes syntaxiques et différentiels ou séquentiels :

- Le parallélisme syntaxique (V10 // V11)
Qu'ai-je souhaité // Qu'ai-je donc désiré

- Le parallélisme séquentiel (V10&11 // V12)

Qu'ai-je souhaité,
 Qu'ai-je donc désiré
 ≠
 Avant toi ?

Cependant et d'un point de vue du fond, cette interrogation à double courroies structurales, invite l'Emetteur (V10 & 11) dans une plage discursive qui devrait être consacré au seul Récepteur (V12). Les verbes psychologiques (souhaité, désiré) connectés à la première personne de la conjugaison (je) en font une interrogation angoissante augurant d'un dialogue avec soi-même et un autre avec l'interlocuteur. Le circuit de la parole (Zadi Zaourou, 1978) est à un double niveau d'articulation :

- Premier niveau : Emetteur (je) → Emetteur (je) ou E → E'
- Deuxième niveau : Emetteur (je) → Récepteur (toi) ou E → R

Au niveau du locuteur, le dialogue est interne et se préoccupe de l'environnement mental de ce dernier. Quand le destinataire intervient dans un tel champ discursif émotionnel, la situation de communication se transmue en son propre contraire pour devenir une communion : intimité, étroitesse des liens, familiarité et rapprochement des cœurs et des âmes sont les maîtres-mots.

2.3. Les éléments de cohérence du discours conatif

La fonction conative du langage procède avant tout d'un procès de communication aiguillant une interaction entre deux pôles systémiques que sont l'Emetteur et le Récepteur. Pour l'efficacité d'un tel acte, la clarté et la cohérence du discours se doivent d'être prépondérantes (Cocula & al, 1978 : 35). Le poème « TOI » laisse transparaître certes une organisation complexe, mais certains leviers stylistiques peuvent aider en retrouver la logique

fonctionnelle. Le premier se fonde sur l'irradiation des particules conatives dans la textualité pour en dresser une première structure. Aux premiers indices susmentionnés, à savoir la deuxième personne et l'interrogation s'ajoute une série de connecteurs logiques. Ce faisant, l'espace textuel admet une subdivision ternaire correspondant à l'emploi de ces indices conatifs. Dans la première partie du texte (V1 à 8), l'on note la présence de la deuxième personne et ses dérivés :

« **Ta** chevelure
Aux senteurs du premier matin
Ton nom
Au gazouillis de roucoulier.
Ton sourire
A la nudité d'éclair et d'aurore.
Tes mains
Porteuses d'aras et de manakins »

La deuxième partie (V9 à 12), quant à elle, s'élabore autour de la typologie phrastique de l'interrogation :

« Doucement vers mes intimes palmiers.
Qu'ai-je souhaité,
Qu'ai-je donc désiré
Avant toi ?

En ce qui concerne la troisième et dernière partie (V13 à 15), elle se justifie par la présence d'au moins trois connecteurs logiques exprimant tour à tour, l'opposition (or), la condition (si) et l'addition (et) :

« Or le monde est si riche
Si beau.
Et moi je l'ignorais ! »

Cette première architecture qui s'appuie sur la présence textuelle des indices de la fonction conative du langage, peut être représentée de façon tabulaire, comme suit :

- **Tableau structural à base conative**

Parties	Délimitations	Indice conatif
1	Vers 1à8	La deuxième personne et ses dérivés
2	Vers 9 à 12	Le type de phrase interrogatif
3	Vers 13 à 15	Une série de connecteurs logiques

Cette première structuration motivée par la présence de particules conatives avérées en vue d'une cohérence discursive, est renforcée par un autre phénomène scripturaire plus expressif qu'impressif. C'est que, le poème à l'étude figure deux agencements structuraux distincts. Dans la première séquence (V1 à 8), s'observe une sorte d'irrégularité constante qui veut qu'après chaque vers succède un autre plutôt en décalage (V1à 8). Cette structure en dents de scie s'oppose à une autre séquence (V9 à 15) entièrement décalée mais régulière et uniforme :

- **Tableau structural à base expressive**

Séquences	Délimitations	Valeur stylistique
1	Vers 1 à 8	Séquence irrégulière et décalage en dents de scie
2	Vers 9 à 15	Séquence régulière et décalage uniforme

En somme, quand la première architecture s'appuie foncièrement sur des données conatives, la seconde recherche ses marquage dans bien d'autres faits d'expression en production sur cette chaîne parlée.

3. Le discours conatif et sa portée stylistique

En stylistique, un fait d'expression est pertinent si et seulement si ce fait affecte de sa notoriété expressive le discours dans lequel il est en production (Bally, 1951 : 16). La portée de cet impact peut se mesurer aussi bien quantitativement que qualitativement selon que le premier aspect vise la forme de l'expression et le second, sa substance.

3.1. Vers une analyse quantitative des données conatives

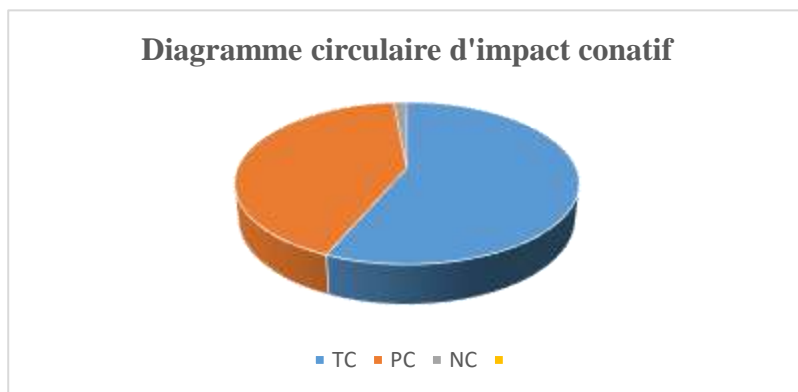
L'importance du discours conatif dans le poème « TOI » est perceptible à travers une approche quantitative (Molinié, 1986 :184) qui veut que le nombre de vers soit scruté de façon différentielle en opposant les vers totalement conatifs (TC) à ceux qui le sont partiellement (PC) ou à ceux qui ne le sont du tout pas. Il est à rappeler que le texte-cible comporte quinze (15) vers relativement brefs ; ce qui peut s'estimer à 100 % de l'ensemble de ces vers.

Les vers totalement conatifs sont ceux des vers de la présente plage poétique qui forment le champ sémantique du Récepteur et qui en sont exclusivement marqués. Sont concernés, les huit (8) premiers vers du poème pour une estimation de 53,33%. Ensuite, il y a les vers partiellement conatifs, à savoir ceux des vers qui admettent d'autres indices en plus des particules conatives. Ils sont au nombre de six (6), c'est-à-dire tous les vers marqués par l'interrogation et les connecteurs logiques. Ils équivalent à 40% de la masse textuelle totale. La dernière catégorie dite non conative concerne à un seul vers, à savoir le vers 9 qui n'admet nullement d'indice conatif. Son poids sur le texte s'estimerait à 6,66%. Ces données obtenues peuvent s'appréhender aisément à travers le descriptif tabulaire ci-dessous :

- **Tableau descriptif des données conatives**

N°	Dénomination	Nbre de vers	Pourcentage (%)
1	Totalement conatif (TC)	08	53,33
2	Partiellement conatif (PC)	06	40
3	Non-conatif (NC)	01	06,66

Ce tableau débouche sur un diagramme circulaire analytique du poids du discours conatif sur l'ensemble textuel :



Par ailleurs si l'on affecte un chiffre à chacun des compartiments, c'est-à-dire (1) pour le discours totalement conatif, (2) pour celui partiel et (3) pour le non conatif, l'on obtient la bande numérique et dépliant suivante :

- **Bande numérique dépliant distribution des données conatives**

1	1	1	1	1	1	1	1	3	2	2	2	2	2	2

En guise de résultat, il est à noter que la fonction conative couvre plus 99 % du texte étudié. Le discours conatif qu'il soit total ou partiel impressionne sur cette chaîne parlée aussi bien par son irradiation que par sa densité. S'il est vrai que seules trois (3) catégories d'indices conatifs sont usagées sur les cinq (5) étudiés par Cocula et Peyroutet (1978), il est néanmoins notable qu'ils séduisent par leur imprégnation réussie du corps-texte et par toutes ces courroies syntaxico-sémantiques produites.

3.2. Les dessous qualitatifs d'un discours de séduction du Récepteur

L'analyse qualitative permet généralement de comprendre en profondeur des phénomènes que l'on jugerait complexes, par conséquent difficiles à appréhender. Dans le domaine linguistique en général et particulièrement en stylistique, est mis au centre des débats la question du fond du discours par opposition à la prise en charge de la forme (Zadi Zaourou, 1978)

A un examen approfondi des mises en œuvre linguistiques de littérarité du poème « TOI », l'on est interpellé par sa typologie portraitique à double versant. Le premier portrait est celui du Récepteur (V1 à 8). A travers un réseau lexical sélectif à lui consacré ; son aspect général (Ton nom), son physique (Ta chevelure/Tes mains) et son moral (Ton sourire) sont mis en relief :

- Tableau portraitique du Récepteur

Aspect	Indices	Type de portrait
1	Ton nom (V3)	Aspect général
2	Ta chevelure (V1), Tes mains (V7)	Portrait physique
3	Ton sourire (V5)	Portrait moral

Peu importe l'ordre des indices conatifs, l'isotope référée est persistante : le règne humain où se combinent plastique et psyché. Cependant, la visée descriptive de cette textualité n'est pas neutre. Par un emploi massif d'une série de caractérisations métaphoriques (V2,4,6 et 8) fonctionnant comme des expansions du groupe nominal, le chaînon poétique se liquéfie pour se transmuier en une randonnée lyrique. L'on est dans la célébration de l'autre : les connotations culturelles et appréciatives succédant au vocabulaire mélioratif, la rythmique sulfureuse et langoureuse des allitérations à la pittoresque et renversante imagerie du rituel des figures analogiques :

« **Ta** chevelure

Aux senteurs du premier matin

Ton nom

Au gazouillis de roucoulier.

Ton sourire

A la nudité d'éclair et d'aurore.

Tes mains

Porteuses d'aras et de manakins »

Le Récepteur serait une belle et délicieuse personne dont le charme et le charisme enivrent. Partant, c'est la force incantatrice et impressionniste de la fonction conative qui se dévoile ainsi ; si ce n'est finalement une propension à l'élégiaque et à l'épique.

L'autre pan de la volonté portraitique de cette textualité est liée, par extraordinaire dans un discours dont la pesanteur conative est avérée, à l'Émetteur. Peut-on faire acte de parole à l'endroit

d'un interlocuteur sans toutefois se dévoiler ou marquer sa présence ? La réponse à cette préoccupation est à rechercher dans une autre séquence poétique qui allie interrogation et émotivité :

Doucement vers mes intimes palmiers
Qu'ai-je souhaité,
Qu'ai-je donc désiré
Avant toi ?

Les éléments d'encodage d'un tel environnement sont métaphoriques, énonciatifs et émotifs à la fois. Il s'agit d'une métaphore nominale (V9), des indices de la première personne de la conjugaison (je, mes) et de certains verbes de sentiment (souhaité, désiré) pour dresser un bref portrait psychologique du sujet-parlant. Se présente-il comme un être délicat plein de passion. Quand intervient le dernier vers de cette séquence (V9 à 12), ressurgit alors dans le déroulé poétique, l'objet principal de ce discours (toi) et cette quête affective : le Récepteur. La sublimation de l'autre (V1 à 8) évoquée plus haut prend tout son sens pour faire de cette partition poétique un hymne au dialogue des cœurs et de l'amour-passion.

Le phénomène est tel que, le poème rapproche deux tableaux subliminaux d'un dialogue interpersonnel. Ce qui devait être un acte de communication puéril devient, par la représentation que l'un des deux pôles en fait, une communion voire l'expression d'une affectivité manifeste : voulant représenter l'autre (le Récepteur), l'Émetteur se trahit pour finalement exposer son propre ressenti. Les interrogations affectives en fin de poème marquées du sceau de la figure métrique de l'enjambement « Qu'ai-je souhaité / Qu'ai-je donc désiré / Avant toi ? » prennent tout leur sens. Ce faisant, le texte chute sur une note lyrique qui consacre un réel épanchement d'un « moi » poétique et subjectif. Le discours conatif dans ce poème, dès lors, refuse de se laisser cloisonner par une certaine catégorisation qui en fait un acte de communication

directe et impressive pour intégrer à son procès l'expressif et l'émotif dans l'optique d'impressionner le Récepteur.

Conclusion

Que retenir de cette étude sur le discours impressif et ses richesses stylistiques dans une textualité donnée et notamment dans le poème « Toi » ? Tout d'abord, il est à reconnaître que la fonction conative jouit d'un soubassement théorique qui non seulement réconcilie la stylistique avec une science connexe telle que la communication linguistique mais également impose ce type de discours comme un fait majeur de littérarité. Partie prenante des trois fonctions primaires, elle est centrée sur le Récepteur. En second lieu et dans ses manifestations littéraires, la fonction conative induit un processus performatif qui met en branle l'ensemble du corps-texte. La forme de l'expression y est soumise au dictat d'indices textuels qui vont de l'énonciatif à des modes de caractérisations complexes de production de stylèmes de singularité. Le plaisir du texte découle dans ce cas d'une sorte d'ambivalence architecturale à rechercher aussi bien dans les minimas linguistiques que dans les niveaux supérieurs d'élaboration discursive. Il s'agit notamment, de la mainmise de certains indices de la deuxième personne sur la chaîne parlée, de l'usage litanique d'interrogations affectives et d'une volonté affichée de cohérence topographique. Le phénomène, d'un point de vue quantitative, sature l'espace-texte par une technique d'irradiation progressive et à degré variable des indices conatifs. Quant au contenu, il figure des courroies sémiques portraitiques qui cachent mal de nombreux actes langagiers : la volonté irradiante de célébration de la figure parfaite de l'être aimé s'inscrivant dans l'osmose du lyrisme débonnaire d'une déclaration amoureuse. Par-là, le discours conatif peut valablement participer à l'érection d'un art de la séduction du Récepteur à travers une poésie intimiste voire un hymne à l'amour-passion. Au demeurant et rien que par cette orientation conative, la poésie arbore les

caractéristiques d'une partition publicitaire et intègre ainsi le domaine des communications linguistiques.

Références bibliographiques

BALLY Charles, 1951. *Traité de stylistique française*, Vol.1, Klincksieck, Paris, 358 pages.

COCULA Bernard et PEYROUTET Claude, 1978. *Didactique de l'expression*, Delagrave, Paris, 318 pages.

DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 470 pages.

FATOH Amoy, 1980. *Chaque aurore est une chance*, CEDA, Abidjan, 64 pages.

GARDES-TAMINE Joëlle, 2011. *La Rhétorique*, 2ème édition, Armand Colin, coll. « Cours. Lettres », Paris, 240 pages.

JAKOBSON Roman, 1963. *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris, 248 pages.

MAKOUTA M'BOUKOU Jean-Pierre, 1985. *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, NEA, Abidjan, 347 pages.

MOLINIÉ Georges, 1986. *Eléments de stylistique française*, PUF, Paris, 218 pages.

PICHON Jacqueline et WAGNER Léon-Robert, 1962. *Grammaire française classique et moderne*, Hachette, Paris, 641 pages.

REBOUL Olivier, 1991. *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 248 pages.

YEPRI Léon, 2009. *Eléments de stylistique et de versification*, Les classiques ivoiriens, Abidjan, 168 pages.

ZADI ZAOUROU Bernard, 1978. *Césaire entre deux cultures : problèmes théoriques de la littérature négro-africaine d'aujourd'hui*, NEA, Abidjan-Dakar, 295 pages.